DISSERTATION

N° 28.

SUR

LE TRAITEMENT DES SCROPHULES;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 7 février 1832, *pour obtenir le grade de Docteur en médecine;*

PAR MATHIEU GAUBE, du Frèche,

Département des Landes;

Bachelier ès-lettres, Bachelier ès-sciences; ancien Élève des hôpitaux civils de Paris; ex-Élève de l'École pratique.

.....Liberius si
Dixero quid..... hoc mihi juris
Cum venia dabis.....

HORAT.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD, *Examinateur*.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / JULES CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL. / ANDRAL, *Examinateur*.
Pathologie et thérapeutique médicales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND, *Président*.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. / FOUQUIER. / BOUILLAUD, *Suppléant*. / CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. / DUBOIS. / DUPUYTREN. / ROUX, *Examinateur*.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Gerdy.
Bayle.	Gibert.
Blandin.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon, *Suppléant*.
Brongniart.	Piorry.
Cottereau, *Examinateur*.	Rochoux.
Dance.	Sandras.
Devergie, *Examinateur*.	Trousseau.
Dubled.	Velpeau.
Dubois.	

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

ET

A MA MÈRE.

M. GAUBE.

DISSERTATION

SUR

LE TRAITEMENT DES SCROPHULES.

Le titre même de ma thèse éloigne toute considération pathologique sur les scrophules; leur nature, leurs causes, leurs symptômes appartiennent à un autre genre de travail ; je ne dois m'occuper ici que de leur traitement.

L'affection scrophuleuse a été regardée jusqu'à ce jour comme incurable, et beaucoup de médecins croient qu'elle l'est encore.

Il suffit de jeter les yeux sur les diverses méthodes de traitement qui ont été successivement employées pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance.

Long-temps le traitement des scrophules fut entièrement chirurgical; on enlevait ce que la maladie a de plus extérieur à l'aide du fer, du feu et des caustiques, sans s'occuper de son traitement intérieur et général. Mais que peuvent de pareils moyens contre une affection constitutionnelle, liée à une modification, à une altération particulière de tous nos tissus ? Cependant *Vésale*, *Fallope*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Dionis*, aussi bien que *Sanctorius*, *Potier* et *Baillou*, soutinrent cette thérapeutique : aussi fut-elle long-temps en crédit, parce que des hommes de talent, et qui ont enrichi une

science de découvertes utiles, exercent toujours une grande influence sur les esprits. Mais enfin l'expérience, qui est encore plus puissante que le génie, finit par démontrer l'absurdité de cette doctrine.

Il fallait chercher autre chose ; mais en ce temps, où les théories l'emportaient sur l'observation, il n'était pas facile de trouver quelque chose de satisfaisant. D'ailleurs, le fer et le feu ayant échoué, et, d'après *Hippocrate*, la maladie étant alors incurable, le grand respect qu'on avait pour tout ce qu'avait dit cet homme extraordinaire, et l'ignorance, qui rend crédule, durent conduire les médecins à des pratiques superstitieuses, ou plutôt, ils durent céder au désir des malades, qui préfèrent toujours une absurdité qui leur donne l'espoir de guérir à l'idée de se croire incurables.

Quoi qu'il en soit, dans son impuissance contre les ravages des scrophules, on ne doit point s'étonner que la médecine soit devenue mystique, surtout si on a égard à ce temps d'ignorance et de superstition.

Les malades eurent d'abord recours à l'intervention céleste ; des médecins consultèrent les astres, afin qu'ils leur révélassent les moyens de guérir cette maladie. On crut que les rois avaient le pouvoir de la guérir par des attouchemens, et les malades couraient par milliers pour se faire toucher. Les rois d'Angleterre et de France jouirent long-temps de ce singulier privilége. *Dionis* lui-même avait pu conseiller de pareils moyens. On attribuait le même pouvoir au septième fils d'une famille, pourvu qu'aucune fille ne naquît entre les garçons. Il n'y a pas encore long-temps qu'en Belgique on croyait se débarrasser des scrophules par des pélerinages. Ces moyens ne sont que ridicules ; mais ceux qui consistaient à faire toucher les tumeurs scrophuleuses par la main d'un cadavre putréfié, et à faire boire les malades dans des crânes humains, font horreur.

Plus tard, partant de ce principe que les scrophules sont produites par un épaississement de la lymphe, on employa pour les combattre les fondans, les incisifs, les atténuans, etc. Il sera ques-

tion plus loin des moyens employés par *Arnaud de Villeneuve* et *Faure*, partisans de cette opinion.

Enfin, de nos jours, les stimulans généraux hygiéniques et pharmaceutiques, mais surtout les premiers, constituent tout le traitement des scrophules. Je ne veux pas parler ici de la nature de ces moyens, j'y reviendrai plus loin; je veux examiner seulement les fondemens de cette thérapeutique.

Ceux qui l'adoptent admettent que les scrophules sont produites à la fois et par une inflammation des ganglions lymphatiques, et par la faiblesse du système sanguin.

D'après cela, ils emploiraient bien, disent-ils, les émissions sanguines locales, mais c'est qu'ils craignent d'augmenter la faiblesse générale; ils préfèrent, en conséquence, les fortifians, les excitans généraux. Mais l'excitation locale n'aurait-elle pas dû leur faire repousser ces moyens; et n'ont-ils pas craint de l'augmenter en les employant? Avec une pareille opinion sur la nature de la maladie, on se met dans l'impossibilité de la traiter. En effet, ou l'on détruit l'irritation locale, et alors on augmente la faiblesse générale; ou bien on remédie à celle-ci, et dans ce cas on aggrave celle-là. Cependant les partisans du traitement excitant disent avoir obtenu des succès. Je le crois, et je me sers de ce fait pour prouver que l'engorgement lymphatique ne peut tenir à une inflammation. En effet, tout est subordonné dans l'économie à l'action du système sanguin : sa faiblesse ou sa force entraîne la débilité ou l'énergie de tous les autres organes. Il s'en suit qu'une excitation locale ne peut dépendre d'une faiblesse générale, ni coexister long-temps avec elle. Admettre le contraire, ce serait aller contre toutes les lois de la physiologie. Si donc un traitement excitant a produit d'heureux résultats, c'est qu'il y avait débilité dans le système lymphatique aussi bien que dans le système sanguin.

Mais alors comment expliquer la tumeur et la douleur locales, si ce n'est par une inflammation? D'abord, la chaleur et la rougeur, inséparables de toute véritable inflammation, n'existent pas ici; ce

qui a fait appeler les scrophules *tumeurs froides ;* et puis il n'est nullement nécessaire de faire intervenir l'inflammation pour expliquer les deux phénomènes qui existent. Car, en vertu de quelle force circulent les liquides dans les vaisseaux lymphatiques? En vertu d'une force inhérente à leur tissu : *contractilité organique* de *Bichat* ou autre chose, n'importe; il y a là une force particulière, cause véritable de la circulation de la lymphe dans ces canaux. Que le système sanguin, qui anime tout, tombe dans l'inertie : aussitôt la force dont je viens de parler, n'étant plus entretenue dans un degré d'énergie nécessaire, les liquides circulent d'abord lentement dans les vaisseaux lymphatiques, puis leur circulation s'arrête entièrement ; les fluides blancs s'amassent dans un point, obstruent les conduits, les dilatent ; les nerfs voisins sont comprimés, et de là, tumeur et douleur. Cependant on ne peut pas dire qu'il y ait inflammation; mais elle peut être produite consécutivement Les liquides lymphatiques, ainsi arrêtés, deviennent, par leur quantité, un véritable corps étranger, lequel peut irriter les parties voisines, produire une inflammation et plus tard un ulcère.

Cette théorie, qui fut soutenue par *Arnaud de Villeneuve, Faure, Ruland, Celse, Galien*, etc., ne fût-elle pas l'expression rigoureuse de la vérité, il n'y aurait aucun inconvénient à l'adopter, puisqu'elle conduit à un traitement très-rationnel, fondé sur les principaux symptômes de la maladie. Ce traitement, à la vérité, est le même que celui qu'emploient les médecins d'une opinion contraire ; mais il y a toujours cette différence remarquable, que la première théorie s'accorde avec le traitement, tandis que l'autre est en opposition avec lui.

Maintenant a-t-on encore trouvé un médicament véritablement utile, un agent thérapeutique capable de guérir les scrophules? Il est certain que n les os cartilagineux de la queue de la raie, employés du temps de *Pline*, la chair de serpent, recommandée par *Celse*, ni celle de belette, conseillée par *Galien*, non plus que celle de lézard, vantée par *Scultet*, ne sauraient guérir une pareille affection.

Faure faisait usage d'un bol composé de savon d'Alicante, de cendre d'éponge, de poudre des deux scrophulaires et de limaille d'acier. A l'usage de ce médicament, il joignait un exercice soutenu, de bons alimens, une grande propreté, de bon vin, un air chaud et sec, etc. C'est là une médication tout excitante, à l'aide de laquelle *Faure* dit avoir obtenu de grands succès. *Arnaud de Villeneuve* employait un traitement analogue.

De nos jours, c'est surtout à des moyens hygiéniques, à l'emploi sagement ordonné des six choses improprement appelées *non naturelles*, que l'on a recours pour traiter les scrophules. Ainsi on fait respirer au malade un air pur, sec, vif, fréquemment renouvelé; on lui conseille l'habitation d'un pays chaud, d'un lieu élevé, exposé au midi, et non au couchant ni au nord; l'usage de vêtemens chauds, mais non capables d'exciter la transpiration.

Le bain froid a été préconisé par beaucoup d'auteurs. D'après eux, ce moyen est l'un des plus efficaces que l'on puisse employer, soit pour prévenir, soit pour combattre les accidens des scrophules. *Tissot* et *Cullen* disent en avoir obtenu de fort bons résultats; *Bordeu* et *Pujol* vantent beaucoup ce moyen; MM. *Fournier-Pescay* et *Bégin* le recommandent expressément.

Le bain froid est un très-bon moyen, lorsqu'il est employé avec certaines précautions. Il ne faudrait pas le conseiller, par exemple, à des individus trop faibles; la réaction pourrait alors ne pas s'opérer, et c'est surtout dans cette réaction que consiste le pouvoir du bain froid. Lorsqu'elle n'a pas lieu, comme le premier effet de ce bain est de chasser le sang des parties extérieures et de le porter vers les parties intérieures, on doit craindre la congestion sanguine de quelque viscère important, comme le cerveau, le poumon, etc. Dans ce cas, le bain froid est d'autant plus nuisible qu'il existe déjà chez tous les scrophuleux une prédisposition à la phthisie; on ne ferait alors que hâter le développement de cette maladie, ou précipiter sa marche, si elle existait déjà. Dans toute autre circonstance, tout ce qu'on peut dire

contre le bain froid, c'est qu'il est d'un emploi difficile, parce que peu de personnes veulent s'y soumettre.

Les bains de mer ont été également conseillés.

J'ai vu employer à l'hôpital Saint-Louis les bains sulfureux et alcalins avec beaucoup de succès. On ajoute encore à l'action excitante des eaux minérales en les administrant en douches sur les parties engorgées, et même en les donnant à l'intérieur comme boisson.

Un autre genre de bain employé plus récemment, et dont les avantages ont été un grand nombre de fois constatés, c'est le bain de vapeur d'eau bouillante. A Saint-Louis, MM. *Alibert*, *Biett* et *Lugol* en font un grand usage. Associé aux autres médicamens excitans, ce moyen produit des résultats très-heureux. On pourrait redouter ici une congestion sanguine au cerveau, mais les médecins déjà cités disent n'avoir jamais observé cet accident.

Les frictions sèches à la peau, faites avec une brosse ou des morceaux de laine imprégnés de vapeurs aromatiques excitantes, sont utilement associées à tous ces moyens.

L'exercice du corps entre pour beaucoup dans le traitement des scrophules : en conséquence, les promenades à pied, la chasse, et autres exercices analogues, ne doivent pas être négligés.

On cherche aussi à éloigner de l'esprit tout ce qui pourrait rendre les malades inquiets, soucieux, tristes. Les alimens doivent être pris parmi les plus nourrissans : ainsi les viandes rôties de bœuf, de mouton, de volaille, conviennent, si les voies digestives sont en bon état. Les vins généreux de Bordeaux, de Madère, sont des moyens aussi utiles qu'agréables.

Tel est le traitement hygiénique des scrophules et le seul véritablement rationnel qu'on ait opposé jusqu'à ce jour à cette terrible maladie. Mais est-ce là un traitement prophylactique, palliatif ou curatif? Quoique, dans certains cas, il puisse produire les meilleurs résultats, comme lorsqu'il s'agit d'enlever les malades aux causes morbifiques, malgré cela, il faut bien le dire, prévenir et pallier est tout ce qu'il peut faire, et retarderait tout au plus la terminaison

funeste de cette maladie, si elle était déjà parvenue à un certain degré. Mais quand il s'agit de modifier la constitution d'un individu lymphatique encore jeune, menacé de la maladie scrophuleuse, ces moyens sont certainement les plus puissans que l'on puisse mettre en usage.

Voilà pour ce qui est du traitement hygiénique; son emploi doit toujours accompagner celui des moyens pharmaceutiques dont je vais m'occuper.

Je ne dirai rien d'une foule de moyens de ce genre essayés, vantés, oubliés tour à tour. Les purgatifs, que l'on a tant préconisés, sont rarement utiles. Cependant, lorsque la digestion se fait mal et que cela ne tient pas à une irritation des voies digestives, mais à leur faiblesse, à leur engourdissement, on pourrait employer les purgatifs avec avantage pour ranimer ces voies, en les donnant toutefois avec ménagement et en surveillant très-attentivement leur action. Par ces moyens, on excite légèrement la muqueuse des voies digestives; l'estomac, les intestins, les bouches absorbantes en sont stimulés; une énergie nouvelle se manifeste dans ces organes, et la nutrition, qui était languissante, reprend son activité. En sorte que ces moyens agissent vraiment de cette manière comme excitans généraux de l'économie, et leur action salutaire dans la maladie scrophuleuse s'explique dès-lors facilement. Mais si, au lieu d'administrer les purgatifs avec cette prudence, on allait s'en servir comme de spécifiques propres à s'emparer de l'humeur scrophuleuse et à la chasser au-dehors, sans avoir aucun égard à l'état actuel des voies alimentaires, on s'exposerait à produire et on produirait souvent des inflammations plus ou moins intenses, accompagnées de symptômes plus ou moins alarmans, mais toujours funestes au malade, parce qu'elles l'affaiblissent davantage, et qu'au lieu d'augmenter alors la nutrition, elles la pervertissent.

Dans ce cas, les purgatifs sont certainement funestes; ils agissent comme de puissans débilitans, et les fortifians, les excitans seuls peuvent être opposés avec avantage à l'affection scrophuleuse; en un

mot, ainsi administrés, les purgatifs sont des agens empiriques et meurtriers que la physiologie nouvelle doit faire repousser.

J'en dirai autant des vomitifs. Ils conviennent lorsqu'il y a défaut d'appétit, état saburral de la langue, sentiment de plénitude et de gonflement à l'épigastre, et absence complète d'inflammation gastro-intestinale. Outre l'avantage qu'ils ont alors de faire cesser cet état, ils ont encore celui de faciliter l'action des médicamens donnés ultérieurement, et souvent, faute d'avoir préparé les premières voies par ce moyen, les agens médicamenteux les plus utiles restent sans succès.

Il est d'autres substances pharmaceutiques sur lesquelles on est plus d'accord, et dont l'expérience a prouvé l'efficacité.

Les préparations mercurielles, qui ne tiennent pas le premier rang parmi ces substances, ont joui d'un grand crédit. *Bordeu*, entre autres, attachait un grand prix aux frictions mercurielles faites sur toutes les parties affectées.

Ces préparations sont utiles, indispensables même, toutes les fois que la syphilis existe en même temps que les scrophules, qui ne sont peut-être, dans ce cas, qu'un effet de cette affection, ou du moins qui peuvent être entretenues par elle. Mais si la maladie scrophuleuse est bien franche, sans aucun mélange d'infection vénérienne, je crois que les mercuriaux sont rarement avantageux, je pense même qu'ils peuvent être nuisibles; car, sans vouloir expliquer l'action du mercure sur le système lymphatique, il est certain, et l'observation le prouve, qu'il hâte l'ulcération des tumeurs scrophuleuses, qu'il irrite l'organe pulmonaire, produit souvent la phthisie, et peut même déterminer les scrophules chez les sujets qui n'en étaient pas affectés.

L'hydrochlorate de baryte, dont la dose doit varier suivant l'âge et le tempérament des sujets, est un remède puissant contre les scrophules, au dire de quelques médecins. On le donne ordinairement à la dose d'un gros, dissous dans deux livres d'eau distillée, et l'on mêle une cuillerée à bouche de la liqueur dans une tasse d'infusion de houblon ou dans tout autre véhicule analogue, pour être prise à jeun. On a préconisé aussi le sous-carbonate de potasse et l'hydro-

chlorate de chaux; mais je crois qu'il faut avoir rarement recours á ces sortes de médicamens.

Tous les praticiens ont reconnu l'utilité des préparations du houblon, de la gentiane, du quinquina, du fer, et surtout du vin, de la décoction ou de l'infusion de ces substances.

Quant au traitement local, on a proposé une foule de topiques plus ou moins appropriés à la nature de la maladie; ceux qui conviennent le mieux sont les fondans, les irritans, tels que les emplâtres de savon, les linimens ammoniacaux, les frictions mercurielles, l'emplâtre de *Vigo*, celui de ciguë, celui de *Cirillo*, dans lequel entrent la ciguë, le sublimé corrosif et l'opium. On peut aussi faire usage de la laine imprégnée de son suint, dont on recouvre les tumeurs scrophuleuses.

Les sangsues, appliquées sur ces tumeurs, conviennent, et sont conseillées par la plupart des auteurs : ceci paraît d'abord en opposition avec l'opinion émise plus haut sur la nature de la maladie, et semble justifier l'opinion contraire, d'autant mieux que ce moyen produit souvent d'heureux résultats. Mais il suffit de dire qu'on n'applique ces sangsues qu'au nombre de trois, quatre ou cinq, pour faire disparaître toute difficulté à cet égard. En effet, pour quiconque a fait usage des sangsues de cette manière, il devient certain qu'elles agissent, non plus comme débilitant, mais comme un véritable excitant; et quelque extraordinaire que paraisse cette idée en théorie, il faut bien l'admettre, puisque les faits en soutiennent la justesse. Et d'ailleurs, en théorie même, il n'y a rien là qui répugne à la raison; car, si l'irritation produite par les piqûres de sangsues est plus forte que la débilité produite par la perte du sang; si, en d'autres termes, l'irritation de ces piqûres est comme 15 et l'effet débilitant comme 10, il faudra bien admettre en théorie que l'irritation qui en résulte est égale à 5. Mais ce qui est mieux, c'est que les faits prouvent la vérité de cette opinion; c'est que tous les jours on rappelle les règles supprimées, ou le flux hémorrhoïdal, à l'aide d'une irritation locale dérivative, et c'est à quatre, cinq ou six sangsues, ap-

pliquées à l'anus ou à la vulve, que l'on a recours pour la produire.

Ce moyen rentre donc dans la classe des excitans; et loin d'être défavorable à l'opinion émise plus haut sur la nature des scrophules, il en est un nouveau soutien.

Employées dans le but de désemplir le système sanguin, de produire un effet débilitant, les sangsues sont certainement nuisibles, au dire même de ceux, qui font naître les tumeurs scrophuleuses d'une inflammation.

Il est souvent avantageux de détruire avec le nitrate d'argent, le nitrate acide de mercure ou la potasse caustique, les indurations scrophuleuses de la peau qui ne suppurent pas.

Les ulcères scrophuleux doivent être pansés avec des plumasseaux enduits de cérat ou de basilicum. Quand les chairs sont blafardes, on les excite légèrement avec la crême de tartre en poudre ou un digestif animé. Si ces ulcères deviennent sanieux, putrides ou gangréneux, on a recours aux antiseptiques. Quand les chairs poussent trop vivement, il faut les réprimer avec le nitrate d'argent.

Mais c'est vainement qu'on emploierait tous ces topiques, si on ne modifiait en même temps la constitution du sujet par tous les moyens que j'ai déjà fait connaître.

On ne trouve dans le traitement que je viens d'exposer sommairement aucun de ces moyens puissans, héroïques, d'une action prompte et certaine. Les agens qui le composent sont presque tous d'un emploi difficile, au moins chez la classe pauvre, et les succès, s'ils en procurent, n'arrivent jamais qu'après un temps fort long. En un mot, on ne trouve pas ici, comme dans les fièvres intermittentes et la syphilis, un moyen qui agisse constamment de la même manière et à coup sûr, un spécifique enfin.

Il est un corps nouveau qui attire en ce moment l'attention d'un grand nombre de médecins, que l'on essaie de tous côtés contre les scrophules, et sur les propriétés duquel on n'est pas d'accord : c'est l'iode, que j'ai omis à dessein, et qui va être maintenant l'objet d'un examen particulier.

L'histoire naturelle de ce corps appartient à la chimie ; ses propriétés médicinales doivent seules m'occuper : je dirai seulement qu'il fut découvert en 1813, par M. *Courtois*, dans les eaux-mères de la *soude de vareck*, fournie par certains fucus. Il existe à l'état d'hydriodate dans l'eau minérale de Sales, en Piémont, et dans plusieurs sources salées et sulfureuses. M. *Fise* l'a découvert récemment dans l'éponge.

Les médecins employaient l'iode depuis long-temps sans s'en douter. Nous avons déjà vu qu'*Arnaud de Villeneuve* et *Faure* faisaient usage contre les écrouelles de l'éponge calcinée : or, l'éponge donne de l'iode à l'analyse chimique, et il paraît certain que c'est à la présence de ce corps qu'elle doit les propriétés qu'on lui a reconnues.

La cendre d'éponge a encore été employée avec succès contre le goître. M. *Fodéré*, guéri lui-même de cette maladie par ce moyen, la préconise beaucoup. *Planque*, *Russel* et M. *Dubois* l'ont administrée à l'intérieur contre la même maladie; tous disent avoir obtenu des succès. Persuadé que l'éponge ne devait ses propriétés qu'à l'iode en pareil cas, M. *Coindet* de Genève essaya ce corps et ses préparations contre les scrophules, et lui reconnut des avantages incontestables.

D'autres médecins ont répété ces expériences, et ont obtenu les mêmes résultats. M. *Breschet*, par exemple, les a renouvelées avec succès. M. *Roche* parle aussi des bons effets qu'il en aurait obtenus.

Depuis quatre ou cinq ans, M. *Lugol* a repris ces expérimentations et les continue avec beaucoup d'ardeur à l'hôpital Saint-Louis. Il vient de publier dans plusieurs mémoires le résultat de ses travaux. Ce médecin fait usage de deux sortes de préparations d'iode : l'une, destinée à l'intérieur, et l'autre employée uniquement à l'extérieur. M. *Lugol* a fait subir à ces préparations diverses modifications depuis qu'il fait ces expériences, modifications qui sont inévitables toutes les fois que l'on cherche à découvrir les propriétés médicales d'un corps nouveau. Il s'était d'abord servi, pour l'usage interne, d'une solution d'iode dans l'eau distillée; mais comme l'iode est peu soluble

dans ce liquide, il fallait employer, pour en opérer la dissolution, de grandes quantités de ce véhicule, ce qui est un inconvénient; d'ailleurs, cette dissolution se décolorait en quelques jours, surtout par le contact de la lumière, qui transforme la plus grande partie de l'iode en acide hydriodique; elle perdait alors une grande partie de son activité, et ne présentait plus dans ses effets cette constance si désirable dans tout médicament, mais surtout dans ceux qui, comme celui-ci, jouissent d'une grande activité.

M. *Lugol* dit avoir fait disparaître ces inconvéniens en faisant dissoudre l'iode dans l'iodure de potassium. Il est ainsi arrivé à composer une solution iodurée de trois degrés différens, ce qui lui permet d'administrer ce corps à l'intérieur aux doses progressives d'un demi-grain, trois quarts de grain, un grain, cinq quarts de grain par jour, selon l'âge, le tempérament des sujets et les diverses époques du traitement.

Voici la formule de cette solution que M. *Lugol* qualifie d'*eau minérale.*

	N°. 1.	N°. 2.	N°. 3.
℞ Iode.....	gr. $\frac{3}{4}$.....	gr. j.....	gr. j $\frac{1}{4}$.
Iodure de potassium...	gr. j $\frac{1}{2}$.....	gr. ij.....	gr. $\frac{1}{2}$.
Eau distillée.....	℥ viij.....	℥ viij.....	℥ viij.

Cette eau est transparente, colorée en jaune, et se conserve longtemps sans s'altérer. Les enfans la boivent facilement, surtout lorsqu'elle est légèrement sucrée; mais il ne faut ajouter le sucre qu'au moment de l'administrer; car du jour au lendemain cette addition la décolore entièrement et lui ôte une partie de son activité.

On commence le traitement intérieur par un demi-grain d'iode. Pour cela, on donne les deux tiers de l'eau minérale n°. 1.

Dans la seconde quinzaine, on donne le premier numéro tout entier en deux ou trois fois, selon les circonstances.

Dans le cours de la quatrième quinzaine ou au commencement de

la cinquième, on porte la dose jusqu'à un grain d'iode par jour jusqu'à la fin du traitement.

Dans quelques cas, M. *Lugol* a prescrit cinq quarts de grain de ce corps par jour ; plus rarement il en fait prendre un grain et demi, et, dans aucun cas, il n'a dépassé cette dernière dose.

Au lieu de composer cette eau minérale directement, on peut se servir, pour la préparer, de la solution iodurée concentrée que voici :

℞ Iode	ʒ j.
Iodure de potassium	ʒ ij.
Eau distillée	℥ vij.

Cette solution contient un vingt-quatrième d'iode. Pour composer avec elle les trois degrés de l'eau minérale, on n'a qu'à varier convenablement la quantité d'eau distillée qui entre dans sa composition. Ainsi, versée dans seize livres d'eau pure, elle forme trente-deux bouteilles de huit onces d'eau minérale iodurée n°. 1. En diminuant ensuite l'eau distillée d'un quart, on obtient l'eau minérale n°. 2, et enfin avec les trois cinquièmes de cette quantité d'eau on aurait le n°. 3.

Elle peut encore servir à donner l'iode par gouttes une ou plusieurs fois par jour.

La dose en est de six gouttes le matin à jeun et de six autres gouttes dans l'après-midi, une heure avant le dîner, dans un demi-verre d'eau sucrée.

Chaque semaine, on augmente graduellement cette dose de deux gouttes par jour, jusqu'à trente ou même trente-six gouttes dans les vingt-quatre heures. Chez les enfans, le *maximum* ne doit pas dépasser dix gouttes par jour.

Il est impossible d'entrer dans de plus longs détails sur le mode d'administration de l'eau minérale iodurée : ce n'est qu'au lit des malades que l'on peut apprécier les circonstances qui peuvent en faire varier les doses.

Pendant le traitement interne, l'état du canal intestinal ne doit jamais être perdu de vue, non plus que les sécrétions et les excrétions naturelles.

L'usage de l'iode augmente généralement l'appétit, et le médecin doit se féliciter d'avoir obtenu ce premier effet ; car il est un des signes les plus certains de l'efficacité du traitement.

Si, au contraire, l'appétit venait à diminuer, ce qui n'arrive pas à un malade sur dix, il serait prudent de suspendre le traitement intérieur pendant quelques jours.

Il n'est pas rare de voir l'iode donner à la sécrétion des urines une plus grande activité ; elle est quelquefois telle, que l'on doit craindre que l'iode ne soit trop promptement entraîné par cette voie, et qu'il ne soit pas resté asez long-temps en contact avec la surface interne des voies digestives pour être absorbé; il conviendrait alors d'en diminuer la dose. D'autres fois il procure plusieurs selles par jour, cinq, six, et semble agir alors comme un véritable purgatif.

Cet effet n'a rien d'alarmant ; il doit seulement rendre le médecin plus attentif et plus discret pour augmenter les doses de ce remède.

S'il y a constipation, ce qui est rare, surtout chez les hommes, on tient le ventre libre par des pilules de calomel, ou même on suspend le traitement intérieur pendant quelques jours, pour purger les malades une ou deux fois avec la manne, l'eau de Sedlitz ou d'autres purgatifs analogues.

A ce moyen thérapeutique, employé à l'intérieur, M. *Lugol* joint un régime convenable, le traitement hygiénique et les boissons amères que j'ai déjà fait connaître ; je n'y reviendrai pas.

Le traitement externe est *local* ou *général*. Le premier se compose de pommades, de solutions, de cataplasmes iodurés ; le second consiste dans des bains de même nature.

Pommade iodurée.

	N°. 1.	N°. 2.	N°. 3.	N° 4.
℞ Iodure.....	gr. xij.	gr. xviij.	gr. xxj.	gr. xxiv.
Iodure de potassium.	℈ iv.	ʒ ij.	ʒ ij ß.	ʒ ij ß.
Axonge récente.....	℥ ij.	℥ ij.	℥ ij.	℥ ij.

Cette pommade doit toujours être récemment préparée lorsqu'on en fait usage, car elle perd facilement ses propriétés ; ce qui tient sans doute à la volatilisation de l'iode. On l'emploie en frictions sur les tumeurs scrophuleuses, sur celles des os ; pour panser les ulcères tuberculeux, les ulcères cutanés, la scrophule esthiomène, ainsi que les orifices extérieurs des fistules scrophuleuses.

L'action de cette pommade est vive, surtout pendant les premières heures. Elle active beaucoup la sécrétion purulente des ulcères scrophuleux, et semble en produire la guérison par résolution ; cependant ce n'est pas toujours ainsi qu'elle agit, puisqu'elle fait également disparaître les tumeurs scrophuleuses qui ne sont pas ulcérées.

Pommade au proto-iodure de mercure.

	N°. 1.	N° 2.	N°. 3.
℞ Proto-iodure de mercure..	℈ ij.	℈ iij.	℈ iv.
Axonge récente.....	℥ ij.	℥ ij.	℥ ij.

M. *Lugol* fut conduit à composer cette pommade par l'aspect syphilitique que lui a offert l'esthiomène dans certains cas. Il ne l'opposa d'abord qu'à ce genre de scrophules ; mais plus tard ayant trouvé des rapports si intimes entre toutes les affections scrophuleuses, le *facies* syphilitique si souvent attaché à cette maladie, et se rappelant aussi que des parens atteints de syphilis donnent fréquemment le jour à des enfans scrophuleux, il n'hésita point à l'appliquer à toutes les espèces de scrophules. Du reste, elle s'em-

ploie de la même manière que la précédente ; mais elle a sur elle, d'après M. *Lugol*, l'avantage de ne point causer de douleur locale.

A propos de cette pommade, on pourrait objecter que ce n'est point l'iode qui agit dans ce cas, mais bien le mercure. J'ai déjà dit qu'on avait employé autrefois le mercure sans succès contre les scrophules. Si donc maintenant on obtient de bons effets de l'emploi de cet iodure, il est bien plus probable qu'ils sont dus à l'iode.

Au reste, il n'est pas certain que le mercure conserve ses propriétés dans cette combinaison ; car rien n'est plus commun que de voir en chimie deux élémens changer entièrement de propriétés en se combinant entre eux.

Mais j'admets que le mercure conserve ses vertus antisyphilitiques, et il ne s'ensuit pas pour cela que l'iode ne joue pas le plus grand rôle dans le cas dont il s'agit, et que ce n'est pas à lui qu'est due la plus grande partie des effets produits.

Solution iodurée pour l'usage extérieur.

℞ Iode..... gr. ij.... gr. iij.... gr. iv.
Iodure de potassium... gr. iv.... gr. vj. ... gr. viij.
Eau distillée..... ℔ j..... ℔ j..... ℔ j.

On se sert de cette solution pour baigner les yeux, injecter les trajets fistuleux, et faire des lotions dans les fosses nasales lorsqu'il existe un coryza, un ozène.

M. *Lugol* fait encore usage d'une autre solution iodurée beaucoup plus active que la précédente ; il s'en sert toutes les fois qu'il faut produire une forte excitation. En voici la formule :

℞ Iode..... ʒ iv.
Iodure de potassium.... ℥ j.
Eau distillée..... ℥ vj.

Elle sert encore à préparer les bains locaux iodurés, comme les pédiluves, les manuluves, on n'a qu'à l'ajouter pour cela à une suffisante quantité d'eau chaude.

Enfin on l'emploie pour former les cataplasmes iodurés, que l'on obtient en ajoutant une certaine quantité de cette liqueur sur les cataplasmes ordinaires de farine de graine de lin. On fait usage de ces cataplasmes contre les tumeurs scrophuleuses qui offrent beaucoup de dureté.

Une dernière préparation pour le traitement externe local, c'est l'iode caustique, que l'on prépare ainsi :

℞ Iode.....℥ j.
Iodure de potassium.....℥ j.
Eau distillée.....℥ ij.

Cette dissolution est la plus concentrée que l'on ait employée jusqu'à présent; elle est encore plus active que la précédente; on l'emploie surtout pour toucher l'esthiomène. Elle agit comme un véritable caustique.

Les bains iodurés, qui constituent le traitement externe général, se composent de la manière suivante :

Pour les enfans.

	N°. 1.	N°. 2.	N°. 3.	N°. 4.
℞ Iode.....	ʒ ij...	ʒ ij ß...	ʒ iij...	ʒ iv.
Iodure de potassium.	ʒ iv...	ʒ v.....	ʒ vj...	ʒ viij.
Eau distillée.....	℥ vj...	℥ vj.....	℥ vj...	℥ vj.

Pour les adultes.

℞ Iode.....	3 ij....	3 ij ß...	3 iij...	3 iv.
Iodure de potassium.	3 iv...	3 v.....	3 vj...	3 viij.
Eau distillée.....	℥ vj...	℥ vj....	℥ vj...	℥ vj.

Je ferai peu de réflexions relativement à ces bains ; ils sont encore trop peu connus dans leurs effets pour que je puisse dire quelque chose de certain à cet égard.

Quant à leur mode d'administration, il ne se présente aucune difficulté. On fait usage du numéro de ces bains que l'on croit le plus convenable à l'âge, au sexe et au tempérament des sujets. Seulement, il faut se servir de baignoires en bois, toutes les autres étant attaquées par l'iode.

Voilà de quelle manière l'iode est employé à l'hôpital Saint-Louis par M. *Lugol*, qui aurait obtenu par cette méthode, au témoignage même de l'Académie des Sciences, des succès non équivoques chez un grand nombre de malades.

Les résultats obtenus à Saint-Louis étaient trop importans pour qu'on n'ait pas cherché à les reproduire. Plusieurs médecins ont essayé l'iode, et il ne paraît pas qu'ils en aient retiré de grands avantages. M. *Dupuytren*, par exemple, a fait des essais à l'Hôtel-Dieu, et quoiqu'il ait mis le plus grand soin à faire usage de l'iode rigoureusement d'après la méthode de l'hôpital Saint-Louis, quoique même il ait porté la défiance de lui-même jusqu'à faire répéter ces expériences par un élève de M. *Lugol*, il n'a pu réussir à produire une amélioration satisfaisante chez les malades qu'il a traités.

D'après ces faits contradictoires, il est difficile de se former une opinion sur le degré d'utilité de l'iode dans le traitement des scrophules. Pour moi, forcé de donner ici la mienne, je vais le faire après m'être éclairé de toute la lumière des faits et de la raison.

La première fois que j'assistai à la clinique de M. *Lugol*, sachant qu'il s'agissait de l'emploi d'un corps nouveau contre une maladie qui passait pour incurable, et me rappelant tous les remèdes annoncés chaque jour avec grand bruit comme merveilleux, mais réduits à l'inutilité ou démontrés nuisibles par l'expérience, je ne pus me défendre d'une certaine prévention défavorable, et cette fois

je ne pus voir la vérité. Mais ayant continué à suivre le traitement de quelques scrophuleux, je ne pus m'empêcher de reconnaître l'efficacité du nouveau moyen thérapeutique : une grande amélioration dans leur état me parut évidente, deux me semblèrent parfaitement guéris. Je pourrais rapporter ici ces deux observations; mais ce serait donner à ma thèse une extension que je veux éviter. Je me borne à dire que M. *Lugol* les a consignées dans son dernier mémoire.

A quoi peut donc tenir la différence des résultats obtenus par les divers expérimentateurs ? Je vais essayer d'en rechercher la cause.

J'ai vu traiter quelques malades atteints de scrophules par la pommade iodurée employée en frictions sur les tumeurs. Ces frictions ne furent continuées que pendant quelques jours, et ni les préparations internes, ni le régime, ni les boissons amères, que M. *Lugol* ne néglige jamais d'employer simultanément, ne furent associés à ce moyen thérapeutique. On en conclut que l'iode n'a pas les propriétés qu'on lui attribue.

Quant aux expériences faites à l'Hôtel-Dieu, elle ne diffèrent, je crois, en aucun point de celles de M. *Lugol;* mais l'hôpital Saint-Louis et l'Hôtel-Dieu sont deux endroits bien différens sous le rapport de leur exposition et de leur salubrité. A Saint-Louis les malades respirent un air pur ; ils ont de vastes cours plantées d'arbres où ils peuvent prendre un exercice très-salutaire. L'Hôtel-Dieu est situé sur la Seine, dans un quartier mal bâti, où les rues sont étroites, où l'atmosphère circule avec peine, où la boue et toutes sortes d'ordures s'amassent en très-grande quantité; l'air y est toujours humide et chargé de miasmes, une atmosphère brumeuse enveloppe continuellement cet hôpital, et les malades n'y jouissent jamais du bienfait d'un air vif et serein. Or, ces circonstances exercent une grande influence sur les scrophuleux; ce sont même là les causes les plus ordinaires des scrophules. Cette influence est si certaine à l'Hôtel-Dieu, même chez les autres malades, qu'on a dû depuis long-temps y renoncer à l'opération du trépan ; les grandes amputations n'y réus-

sissent pas bien non plus, et *Desault* n'a pas hésité à placer la cause de ces insuccès dans les circonstances que je signale.

Pour moi, je ne doute pas qu'elles n'aient influé beaucoup sur le traitement tenté dernièrement par M. *Dupuytren*. Et dès-lors ces expériences prouvent-elles rigoureusement que l'iode n'est pas un bon moyen contre les scrophules? ou du moins peuvent-elles prouver que ce corps n'a pas réussi à Saint-Louis? Je ne le crois pas. Ainsi donc la différence des résultats tient ou à la manière toute différente aussi avec laquelle chaque expérimentateur a cru devoir employer l'iode, ou à d'autres circonstances non moins influentes. En effet, il suffit d'avoir exercé la médecine pendant quelque temps, ou de l'avoir vu exercer, pour ne pas ignorer combien une différence, même légère, dans la méthode de traitement, apporte de la différence dans les résultats. De là vient qu'un médecin emploie souvent un médicament avec le plus grand succès, tandis que d'autres le regardent comme insignifiant ou nuisible; de même, tel procédé opératoire qui réussit entre les mains d'un chirurgien échoue souvent dans celles d'un autre : les exemples viennent en foule à l'appui de cela. On voit que les médicamens dont la puissance a été le mieux démontrée par l'expérience ont trouvé, à l'époque où ils parurent, les adversaires les plus opiniâtres. C'est ainsi que le quinquina et l'émétique, dont tout le monde reconnaît l'importance aujourd'hui, excitèrent de vives et longues disputes parmi les savans du temps, et le mercure, comme antisyphilitique, trouve encore ses détracteurs : et tout cela, sans qu'aucun esprit de parti ou d'intérêt personnel ait animé ces hommes dissidens ; ils se disputaient tous de bonne foi, de même que le font aujourd'hui ceux qui s'occupent de l'iode.

C'est la même chose en chirurgie : tel qui opère heureusement la cataracte par abaissement, blâme le procédé par extraction que préfèrent certains chirurgiens à qui cette méthode est plus familière. Les uns veulent qu'après une amputation on réunisse la plaie immédiatement; les autres rejettent entièrement cette pratique.

D'où cela provient-il? Je l'ai déjà dit, de ce qu'on n'observe pas

les mêmes règles dans l'emploi des moyens thérapeutiques ; en sorte que la différence des résultats ne prouve pas toujours l'incertitude ou l'inutilité de ces moyens. Aussi, pour bien juger de la valeur d'un agent médicamenteux d'après les expériences qui ont été faites, et lorsqu'il y a de la différence dans les effets produits, il faut toujours remonter aux règles d'après lesquelles cet agent a été employé, ou aux autres causes qui ont pu influer sur son action.

Si, d'un autre côté, je me rappelle les succès obtenus par *Arnaud de Villeneuve*, *Faure*, *Planque*, *Russel*, MM. *Fodéré*, *Coindet*, *Dubois*, *Breschet*, *Roche*, et d'autres encore, il me sera bien difficile de n'être pas déterminé par le témoignage d'hommes vivant à des époques et dans des lieux différens, n'ayant rien de commun entre eux que le talent, l'amour de la science et de la vérité ; il me sera difficile, dis-je, de ne pas croire à ces succès, et surtout à ceux de M. *Lugol*, qui sont attestés par l'Académie des Sciences, et que j'ai vus de mes propres yeux.

Il est donc évident, d'après un grand nombre d'observations, et d'après celles de M. *Lugol*, dont plusieurs me sont connues, que l'iode peut être employé avec beaucoup d'avantage dans le traitement des scrophules.

Pourrait-on se demander quel est le mode d'action de ce corps? et pourrait-on espérer de répondre à cette question? On a dit, et je crois qu'il est généralement admis, que l'iode agit en opérant l'amaigrissement, l'atrophie des organes. Mais outre que cela est extrêmement vague, que ce n'est là que l'énoncé d'un effet et non son explication, il ne paraît même pas que l'amaigrissement soit le résultat ordinaire de l'usage de ce corps. L'observation démontre, au contraire, qu'il augmente notablement l'embonpoint. M. *Lugol* dit avoir constamment observé une excitation dans l'appétit de ceux qui en faisaient usage, et que la ration ordinaire ne pouvait leur suffire pour l'apaiser. Or, un pareil effet ne doit-il pas être le résultat d'un excitant, d'un corroborant des organes digestifs? et la digestion d'une plus grande quantité d'alimens ne doit-elle pas produire l'embonpoint plutôt que

l'amaigrissement ? Mais l'iode ne borne pas son action sur le tube digestif ; il l'étend à toute l'économie. Serait-il possible qu'il agît comme excitant sur les organes de la digestion, et d'une autre manière, comme débilitant, sur les ganglions lymphatiques? Je ne le pense pas ; il est bien plus probable que son action est identique sur toutes les parties du corps. Or, s'il est vrai que l'engorgement scrophuleux des ganglions lymphatiques soit produit par un défaut d'énergie de ces organes, ce qui produit dans leur intérieur la stase des liquides qu'ils étaient chargés d'élaborer, il est évident que l'excitation seule peut remédier à ce défaut. Il est donc très-probable, pour ne pas dire certain, que l'iode est un excitant des ganglions lymphatiques, qui, stimulés par sa présence, réagissent sur eux-mêmes et opèrent ainsi le départ des fluides qui les obstruaient ; ou bien le système absorbant, soumis à la même influence, pompe dans les ganglions lymphatiques la matière qui produisait leur engorgement.

J'ai dit ma pensée dans cette dissertation, souvent peut-être avec trop de hardiesse ; mais la jeunesse procède ainsi : vive, sans détours, elle n'aime ni l'indécision ni les difficultés ; elle les détruit ou les écarte. Cela lui est si naturel, que sa volonté n'y prend presque point de part ; et dès-lors ne puis-je pas espérer de mes juges l'indulgence sur laquelle je n'ai cessé de compter pendant la rédaction de cette thèse, fruit d'une obligation, ce qui augmente encore mes droits à cette indulgence.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* PARISET).

I.

Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum.

II.

Tabidi verò, vitantes (purgationes) sursùm.

III.

Vulneri convulsio superveniens, lethale.

IV.

Sanguine multo effuso, convulsio aut singultus superveniens, malum.

V.

Tabes maximè fit ætatibus ab anno octavo decimo usque ad quintum trigesimum.

VI.

A tabe detento alvi profluvium superveniens, lethale.